

Introduction

La ville de Târgu-Mureș en Roumanie a légué l'une des voix les plus authentiques et les plus originales de la deuxième moitié du XX^e siècle. Lauréat de grands prix littéraires, dont Guillaume Apollinaire (1967) et Goncourt de la poésie (1998), Lorand Gaspar, poète, traducteur, historien, photographe ainsi que remarquable médecin chirurgien, y voit le jour le 28 février 1925. Sa naissance dans une famille hongroise d'origine arménienne, ainsi que son contact direct avec la culture roumaine, lui ont permis de développer un enracinement culturel aussi riche que diversifié. Cette sensibilité à la pluralité culturelle a toujours imprégné son parcours personnel, professionnel et créatif, jalonné de vicissitudes existentielles et littéraires. Après avoir terminé ses études secondaires en Roumanie, il poursuit une formation d'ingénieur à Budapest avant d'être mobilisé dans l'armée hongroise durant la Seconde Guerre mondiale. Capturé, il est interné dans des camps de travail forcé, d'où il réussira à s'évader pour rejoindre la France. Là, il entame un nouveau chapitre de sa vie en suivant des études de médecine qui le mèneront à des destinations lointaines, notamment au Moyen-Orient, à Jérusalem et à Bethléem (1954-1970), puis en Afrique du Nord, à Tunis (1970-1995).

Située au confluent des cultures et des disciplines, l'œuvre de cet *écrivain* francophone aux origines transylvaines a suscité l'intérêt de nombreux spécialistes de la poésie ; plusieurs travaux lui ont été consacrés dont une partie importante s'est constituée par le biais des traductions réalisées à partir de et par Gaspar lui-même. Polyglotte, ayant appris dans sa jeunesse les langues parlées dans son pays natal (hongrois, roumain, allemand, français), Gaspar choisit le français comme langue d'écriture, « pour essayer de dire ce qui sans mots cherche à se déplier dans [sa] vie », langue dans laquelle il traduit également, souvent en collaboration avec son épouse Sarah Clair, les œuvres de grands auteurs (Rilke, Sэфэris, Lawrence), voire de sa langue maternelle, le hongrois (Pilinзsky, Tolnai). Par ailleurs, la présence dans ses textes de langues anciennes et contemporaines de Grèce et du Moyen-Orient témoigne d'un dialogue interculturel presque unique dans le panorama de la poésie française. La question du multilinguisme et de la traduction chez Gaspar mérite d'être posée à la lumière de sa réflexion sur le langage et sur les langues. C'est à travers la recherche d'une nouvelle langue originelle ou « langue de poésie » que Gaspar aborde l'écriture comme expérience du monde et comme espace de réception.

Dans cette perspective, le poète identifie la langue française comme sa « patrie » et la traduction comme un moyen d'explorer les potentialités de sa propre langue à travers celle de l'autre : « car tout en moi sait que je parle toujours la même langue (celle qui me parle, me fait en parlant, en s'exprimant...) à des niveaux différents [...] La poésie est le langage de la vie : elle innerve tout ». Expérience essentiellement dialogique, la traduction lui permet d'explorer le processus de création, d'examiner les profondeurs d'une langue et de comprendre son développement à travers celle de l'autre : « j'apprends autant et plus sur ma propre langue d'écriture que sur celle du poète traduit ».

Le parcours littéraire de Lorand Gaspar est indissociable de son activité professionnelle. En tant que médecin chirurgien, il est témoin de la souffrance de ses patients, qu'il tentera de combattre par son engagement quotidien et par le travail d'écriture, véritable moyen d'expression de sa connaissance du monde et de l'homme. Le soin est l'un des thèmes majeurs de sa pensée et structure les différents niveaux de son écriture, tout en véhiculant une véritable « poétique ». Loin de se réduire à un concept intellectuel, le care représente une disposition fondamentale qui définit la présence singulière du poète dans le monde, en vertu de valeurs personnelles, morales et professionnelles qui reconnaissent la vulnérabilité de l'autre. L'engagement total du chirurgien s'occupant d'un corps malade touche à l'essence même de la vie tout comme celui du poète qui en explore le sens par la parole.

Observateur attentif des lieux qu'il a connus, Gaspar se sert également du dispositif photographique pour dire en images tout son émerveillement au regard du monde. Les nombreux clichés qu'il rapporte de ses séjours en Jordanie et en Tunisie, à travers lesquels son « cerveau visuel » a capté un détail qui lui « parlait » et qu'il n'aurait pas su « expliquer » autrement, ont fait l'objet de nombreux catalogues et expositions internationales, lesquelles ne rendent cependant pas compte d'une partie significative encore inédite. La place de la photographie résulte d'une composition soigneusement élaborée de textes publiés en revues et de photographies révélant une poétique où les mots et les images contribuent à une sémiotique qui exprime la vision dynamique que Gaspar nous offre du monde. Dans son œuvre la photographie se manifeste comme image, objet, processus d'écriture, ce qui permet de dégager une esthétique de l'acte photographique se caractérisant par l'urgence et l'instantanéité ainsi qu'un exercice d'attention nourri par le regard du poète. La pratique photographique va bien au-delà d'une simple transposition visuelle car elle atteste d'une relation profonde avec le vivant. Par ses mises au point, ses agrandissements et ses cadrages, en photographie le poète exprime son désir de pénétrer dans l'espace qu'il explore et qu'il s'approprie.

De ce fait, chez Gaspar cohabitent trois vocations apparemment distantes qui partagent néanmoins son désir *de* scruter ce corps du monde qui prend la forme de la chair, du sol rugueux, de la lumière, de la parole. Sous ce triple éclairage sont ici réunies les contributions issues du colloque international *De la parole au corps du monde. Lorand Gaspar à la croisée des langues, des cultures et des disciplines* qui a eu lieu à Târgu Mureș les 27 et 28 février 2025 à l'occasion du centenaire de la naissance du poète. Les études abordant la biographie ainsi que la posture de l'écrivain ont en commun une approche poétique

qui met l'accent sur la relation entre son œuvre et la construction de son identité transculturelle. Les auteurs montrent comment la poétique multidisciplinaire et intertextuelle de Gaspar repose sur une tension entre l'expérience personnelle et l'engagement de son éthique, permettant d'encadrer un discours poétique et métaphysique sur l'appartenance de chacun au monde naturel et à la communauté humaine. Dans cette perspective, la notion de « vivant » représente le nœud central qui relie tous les éléments de cette œuvre complexe et la rend particulièrement pertinente pour nourrir un discours d'ouverture vers l'espace du monde. Abordant l'œuvre sous un angle encore peu exploré, certaines contributions l'interrogent au prisme des traductions et envisageant de nouvelles pistes afin de repérer les paramètres linguistiques et culturels qui conditionnent sa réception. En particulier, ces études examinent les différentes approches traductives visant à recréer la densité sémantique et rythmique des poèmes gaspariens. D'autres s'intéressent au dialogue que le poète crée à travers la traduction des auteurs qu'il affectionne particulièrement, une expérience qui s'avère une nouvelle occasion de méditer sur le langage, sur sa relation à l'autre et sur l'existence.

Certains contributeurs replacent l'écrivain au cœur de sa profession, en recomposant le profil du médecin à la lumière de son œuvre poétique et notamment de la toute récente publication de l'inédit *Feuilles d'hôpital* (Éditions Héros-Limite / BHMS, 2024). Les réflexions sur la maladie, sur la douleur, sur la relation médecin-patient ainsi que sur les progrès de la médecine soulignent l'influence réciproque de deux expériences profondes. Elles mettent en lumière la manière dont la pratique médicale a contribué à l'élaboration, chez Gaspar, d'une orientation vers une sagesse pragmatique, entendue comme une forme de connaissance intrinsèquement ouverte au doute et aux multiples manifestations de l'altérité.

Enfin, les contributions abordant la question de la photographie viennent enrichir et affiner les divers axes d'interprétation de l'œuvre de Gaspar. Elles s'inscrivent dans une réflexion profonde sur l'interaction entre deux modes d'expression – le textuel et le visuel –, sur la volonté du poète d'« habiter le monde », et sur le livre photographique, perçu comme un véritable espace de création esthétique et poétique.

Corina Bozedeau
Simona Pollicino